

Dimanche de Pâques- Année C Dimanche 17 avril 2022

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2022-04-17/romain/messe>)
Actes (Ac 10, 34a.37-43) ; Psaume 117 (118) ; Colossiens (Col 3, 1-4) ; Jean (Jn 20, 1-9)

L'évangile retenu ici est celui lu à la Vigile pascale

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24,1-12)

Le premier jour de la semaine,
à la pointe de l'aurore,
les femmes se rendirent au tombeau,
portant les aromates qu'elles avaient préparés.
Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau.
Elles entrèrent,
mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.
Alors qu'elles étaient désespérées,
voici que deux hommes se tinrent devant elles
en habit éblouissant.
Saisies de crainte,
elles gardaient leur visage incliné vers le sol.
Ils leur dirent :
« Pourquoi cherchez-vous le Vivant
parmi les morts ?
Il n'est pas ici,
il est ressuscité.
Rappelez-vous ce qu'il vous a dit
quand il était encore en Galilée :
'Il faut que le Fils de l'homme
soit livré aux mains des pécheurs,
qu'il soit crucifié
et que, le troisième jour, il ressuscite.' »
Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites.
Revenues du tombeau,
elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres.
C'étaient Marie Madeleine, Jeanne,
et Marie mère de Jacques ;
les autres femmes qui les accompagnaient
disaient la même chose aux Apôtres.
Mais ces propos leur semblèrent délirants,
et ils ne les croyaient pas.
Alors Pierre se leva et courut au tombeau ;
mais en se penchant,
il vit les linges, et eux seuls.
Il s'en retourna chez lui,
tout étonné de ce qui était arrivé.

L'évangile de la Passion selon saint Luc que nous avons entendu aux Rameaux s'est arrêté sur la sépulture de Jésus, qui a été déposé par Joseph d'Arimatee dans un tombeau « taillé dans le roc, où personne encore n'avait été mis » (Luc 23,53). Des femmes ont observé la scène et ont préparé des aromates. Et les voici devant le tombeau le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore.

Les voilà au moment le plus crucial de l'histoire. Il n'y a plus aucun homme. Les témoins ont disparu. Il n'y a que des femmes, celles qui ont suivi Jésus « depuis la Galilée » (Lc 23,55), celles qui ont « regardé » la crucifixion et l'ensevelissement. La suite des événements leur est en quelque sorte confiée. C'est elles en effet qui vont aller raconter ce qu'elles ont entendu « aux Onze et à tous les autres ». Elles se nomment « Marie de Magdala, Jeanne et Marie, la mère de Jacques ». Et c'est grâce au témoignage de ces seules femmes que Pierre va se rendre lui-même au tombeau.

Bien sûr, elles sont désemparées à leur arrivée. Bien sûr, elles ont le visage tourné vers le sol. Comment lever les yeux vers l'espérance quand on vient devant un tombeau fermé ? Mais ces femmes sont du côté de la vie qui va naître. Elles lâchent les aromates au service de la mort pour se mettre au service de la Bonne Nouvelle de la vie qu'elles viennent d'entendre : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? »

Cette première annonce n'a rien d'une fanfare bruyante. Elle est énoncée dans le calme et la discrétion de l'aube. Mais c'est ainsi que naît la foi chrétienne : elle est d'abord une petite flamme fragile qu'il faut préserver avant qu'elle puisse résister au souffle des vents. Comme la foi des nouveaux baptisés en cette nuit de Pâques : une voix timide qu'ils auront à affermir lorsqu'ils se seront aguerris sur le chemin de l'Évangile.

« Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité ! » La question posée aux femmes vaut aussi pour nous. Le Christ n'appartient plus ni à l'espace ni au temps. Il vit dans l'éternel présent de Dieu. Comment le rejoindre, si ce n'est par la mémoire ? Non pas par un simple souvenir à la manière dont nous nous rappelons des événements heureux ou malheureux mais un mémorial de ses paroles et de ses actes : « Rappelez-vous ce qu'il a dit quand il était encore en Galilée. » Il n'y a pas de foi chrétienne sans mémoire. Il nous faut faire mémoire des paroles et des actes de Jésus de Nazareth pour actualiser sa présence dans l'attente de son retour.

Le témoignage des femmes auprès des Apôtres commence par rencontrer un écho plutôt défavorable. Leurs propos semblent « délirants ». Mais le scepticisme premier des disciples est au fond plutôt rassurant. Car il montre que si ces disciples incrédules ont fini par croire en la résurrection de Jésus, ce n'est pas dû à un secret désir montant de leur cœur. La foi chrétienne ne s'invente pas. Elle naît du témoignage de ceux qui attestent que Jésus est ressuscité.

Et le Christ ressuscité nous entraîne à sa suite pour que nous menions une vie nouvelle. Saint Paul nous l'a dit : *Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême* (Rm 6,3). Le vrai baptême de Jésus n'est pas au Jourdain mais au calvaire. Il est descendu dans les eaux de la mort pour y engloutir notre péché. C'est en noyant notre vieil homme dans sa mort que le Christ nous a fait renaître à une vie nouvelle au jour de notre baptême.

Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? « Chercher le Vivant » revient à vivre avec lui car, dit encore l'Apôtre Paul, *si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui* (Rm 6,8). Vivre avec lui, c'est vivre chaque jour dans la vérité, la justice et la miséricorde. Dieu nous relève sans cesse pour que nous vivions de la vie des enfants de Dieu. À nous d'accueillir ce don sans cesse renouvelé !

Père Jean-François Baudoz